



**HAL**  
open science

## Présentation du texte de James S. Fishkin 'Vers une démocratie délibérative: l'expérimentation d'un idéal'

Dominique Reynié

### ► To cite this version:

Dominique Reynié. Présentation du texte de James S. Fishkin 'Vers une démocratie délibérative: l'expérimentation d'un idéal': extrait de "Citizen competence and democratic institutions", sous la direction de Stephen L. Elkin et de Karol Edward Soltan, Pennsylvania State University Press, 1999, chapitre XII, pp. 279-290. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, CNRS-Editions, 2001, pp.207 - 209. 10.4267/2042/14553 . hal-03471716

**HAL Id: hal-03471716**

**<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03471716>**

Submitted on 8 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**James S. Fishkin**  
*University of Texas*

# **VERS UNE DÉMOCRATIE DÉLIBÉRATIVE : L'EXPÉRIMENTATION D'UN IDÉAL**

**Extrait de *Citizen Competence  
and Democratic Institutions*,**  
sous la direction de Stephen L. Elkin et de Karol Edward Soltan,  
Pennsylvania State University Press,  
1999, chapitre XII, p. 279-290

Traduit de l'anglais par Dominique Reynié

## **Présentation**

Le texte de Fishkin que nous publions ici montre qu'une filiation étonnamment claire l'unit à James Bryce et à George Gallup. Comme ses deux prédécesseurs, James S. Fishkin accorde un intérêt particulier aux mécanismes favorisant la manifestation des opinions, l'expression des préférences et la production des décisions collectives, dans une relation critique et distanciée avec les procédures électorales. Un tel intérêt prend sa source dans une même conviction selon laquelle l'élection ne permet qu'imparfaitement l'accomplissement

de la démocratie authentique. Bryce comprenait la mesure régulière de l'opinion publique comme un dépassement salutaire des pesanteurs et des malfaçons de la démocratie électorale et, finalement, comme l'accomplissement véritable de la démocratie. De son côté, Gallup considérait les sondages d'opinion comme une procédure de consultation populaire plus conforme aux attendus démocratiques que le vote traditionnel. À n'en pas douter, Fishkin appartient à cette tradition à la fois critique, libérale et procédurale de la démocratie électorale. S'il ne cite pas James Bryce, pourtant si proche, ses références à Gallup sont nombreuses et appuyées (Gallup, en revanche connaît et reconnaît sa dette à l'égard de l'auteur de *The American Commonwealth*). Les considérations de Fishkin à propos des *town meetings* et des assemblées délibérantes de la Nouvelle-Angleterre sont directement empruntées aux remarques que George Gallup fait à ce sujet lors de sa fameuse conférence prononcée à Princeton et que nous traduisons dans ce même numéro.

Avec une bonne volonté attachante mais aussi une grande naïveté mêlée d'un sens développé de l'entreprise, sans laquelle l'Amérique ne serait pas ce qu'elle est, Gallup espérait associer les performances de la télécommunication moderne à celles des enquêtes d'opinion par sondages dans le but d'instaurer un vaste forum auquel pourrait enfin participer le peuple tout entier. L'institution d'une Rome moderne par l'aménagement d'un authentique espace public à l'âge des foules grâce aux performances des nouveaux moyens de communication, est l'une des figures les plus constantes depuis le développement de l'imprimerie, notamment à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. En reprenant ce leitmotiv déjà vieilli, Gallup n'innovait guère. Mais en le reprenant à son tour, soixante ans après, Fishkin trahit la faiblesse de son système de justification.

Finalement, le projet de James S. Fishkin ressemble fort à celui que Gallup défendait autrefois. Les figures sociales ne se ressemblent pas moins. Chercheur, consultant et entrepreneur, telles étaient quelques-unes des facettes de George Gallup, qui demeure un personnage atypique et étonnant<sup>2</sup>. George Gallup était fasciné par la technique des sondages d'opinion. Au-delà de l'outil pour les sciences sociales, les pratiques de gouvernement et les expertises de politique publique, il y voyait l'instrument d'une révolution à l'œuvre. Sur tous ces points, James S. Fishkin apparaît comme un double. De la même

façon, il ne parvient pas à contenir un enthousiasme pour le « sondage délibératif », marque déposée par lui, dans lequel il voit la possibilité d'une régénération de la participation démocratique. Sur un point au moins il s'en distingue : la notoriété de la « méthode Gallup », comme l'on écrivait dans les années 1930, est sans commune mesure, si l'on peut dire, avec la notoriété de la méthode Fishkin. Les raisons sont nombreuses. Je fais l'hypothèse qu'il manquera au sondage délibératif le ressort qui fit la popularité des sondages d'opinion, en accord avec un certain état de la demande sociale, ce ressort si adéquat à quelques-unes des règles fondamentales qui gouvernent les sociétés démocratiques et libérales : la capacité de prévision.

*Dominique Reynié*

---

Dans les premiers temps des enquêtes d'opinion par sondages, George Gallup donna une conférence à Princeton dans laquelle il imaginait que la technologie pourrait être utilisée pour adapter la démocratie des *town meetings* de la Nouvelle-Angleterre à l'échelle de l'État-Nation<sup>3</sup>. Gallup expliqua que la caractéristique du *town meeting* était que le « peuple s'assemblait en un même lieu pour discuter et décider sur des questions relatives à la communauté ». En raison de la contrainte imposée par la taille de la population, un tel modèle de délibération et de décision collective ne pouvait être adapté à l'échelle de l'État-Nation. Gallup, cependant, sentit qu'en combinant la technologie moderne avec les sondages d'opinion (ou, comme il disait en 1938, « référendum par échantillon »<sup>4</sup>), le problème de la taille pouvait être surmonté : grâce au sondage, « le *town meeting* de la Nouvelle-Angleterre, d'une certaine façon, avait été restauré ». Gallup expliqua que « la large diffusion de la presse quotidienne, assurant la publicité des points de vue défendus par les hommes politiques sur les enjeux du moment, la présence *quasi* universelle de la radio dans les foyers, qui permet à la Nation tout entière d'accorder son attention à une opinion et, maintenant, l'avènement du référendum par échantillon qui offre la possibilité de connaître rapidement la réaction du public dans le débat sur les enjeux du moment, ont, en effet, créé un *town meeting* à l'échelle nationale ».

Pour Gallup le point crucial du modèle du *town meeting* était que tout le monde pouvait se réunir, écouter les arguments des camps en présence, puis décider par un vote. Les moyens modernes de communication de masse, tels que la radio et la presse, offrent désormais à chacun, dans l'ensemble de la Nation, la possibilité de connaître les arguments en présence. Le fait de